

Puy-de-Dôme ➔ Il y a dix ans

SOUVENIR ■ Le cinéaste, réalisateur de *Sous le soleil de Satan*, né à Cunlhat en 1925, est mort il y a 10 ans

Flash-back sur Pialat en Livradois

On dit que ses premières images, il les avait tournées à Cunlhat en 1952. Maurice Pialat, décédé il y a tout juste dix ans, est revenu deux fois tourner dans son pays natal.

Véronique Lacoste-Metty
veronique.metty@centrefrance.com

On le présente comme l'enfant du pays. Maurice Pialat, né le 31 août 1925 à Cunlhat, au numéro 3 de l'actuelle rue du 8-Mai, a pourtant peu vécu dans sa ville natale.

Deux ans après sa naissance, la famille quitte le Livradois pour la région parisienne. Son père n'avait pas su maintenir l'entreprise du grand-père de Maurice, riche commerçant. « En Auvergne, on ne pardonne pas si facilement ce genre de chose », déclarait quelques années plus tard sa femme Sylvie – elle aussi auvergnate (*). « Maurice en a beaucoup souffert. »

« Peintre, même médiocre »

Quand ses parents reviennent en Auvergne, dans les années 50, celui qui deviendra l'enfant terrible du cinéma français est un jeune adulte. Il achète une caméra 16 mm et tourne à Cunlhat *Le Congrès eucharistique diocésain*, court métrage resté confidentiel. Maurice veut faire de la peinture. « J'aurais préféré être peintre, même médiocre,



LE GARÇU. Son dernier film, Maurice Pialat (à droite) l'a tourné à Cunlhat. PHOTO COLLECTION PERSONNELLE ROBERT GIDON

plutôt que cinéaste, même un grand cinéaste », disait-il. Le destin en décide autrement.

En 1969, Maurice Pialat sort son premier long-métrage. *L'Enfance nue* raconte l'histoire de François, garçon « de l'assistance », comme on disait à l'époque, trimballé d'une famille à l'autre. Il lui vaut le prix Jean-Vigo. Après le succès de *Nous ne vieillirons pas ensemble*, avec Marlène Jobert et Jean Yanne, en 1972, Mau-

rice Pialat revient à Cunlhat en 1974 pour le tournage de *La Gueule ouverte*. Il raconte alors l'agonie d'une femme atteinte d'un cancer, assistée de son fils (interprété par Philippe Léotard) et de son mari (Hubert Deschamps). Nathalie Baye joue le rôle de la belle-fille. « J'étais enseignant à Tours-sur-Meymont », se souvient Robert Gidon, cinéophile passionné et collectionneur de tout ce qui concerne Pialat. « J'ai su par

le secrétaire de mairie qu'un film se tournait ». Cunlhat, Tours-sur-Meymont où la famille est enterrée, Lezoux, Vic-le-Comte : Pialat a posé sa caméra dans le Puy-de-Dôme pour raconter la fin de sa propre mère.

Près de 20 ans plus tard, c'est « *Le Garçu* » qui s'installe dans le bourg natal. Avec Gérard Depardieu et Géraldine Pailhas dans les rôles principaux, et le petit garçon, Antoine, fils de Maurice et de Sylvie

Pialat. Robert Gidon et un ami journaliste parviennent – ce qui n'est pas facile voire impossible – à s'introduire sur le tournage. « Nous avons mangé à la cantine. » Ils ont un peu discuté avec le cinéaste. « Il a évoqué "ces putains de sapins qui tuent la terre" dans le Livradois. Il ne voulait surtout pas parler de cinéma. » Et quand il apprend que Robert Gidon collectionne tout sur Pialat : « Tout ce travail, je n'en vaud pas la peine »,

dit-il. « Il était sympa », ajoute Robert Gidon.

Maurice Pialat avait aussi envisagé d'adapter ici *Maria*, un roman de Lucien Gachon. « Je viendrais tourner à Cunlhat », avait-il déclaré. « Ça fera chier le tout-Paris ! » Les financements n'ont pas suivi. Le film ne s'est pas fait.

« Je viendrais tourner à Cunlhat. Ça fera chier le tout-Paris ! »

Après la mort de ses parents et hormis les deux films qu'il a tournés dans la région, le réalisateur de *Sous le soleil de Satan* (palme d'or à Cannes en 1987 (2)) est peu revenu sur les terres de ses ancêtres. En 2004, une place du village a été baptisée de son nom. Son corps ne repose pas en Auvergne mais au cimetière Montparnasse, à Paris. Comme pour dire : « Nous ne vieillirons pas ensemble » ?

(1) Sylvie Pialat, née Sylvie Danton, est la fille de Georges Danton, originaire de Charbonnières-les-Vieilles, ancien adjoint au maire de Riom chargé des Finances.

(2) Dont la réplique de Pialat, poing levé face à « la grande famille du cinéma » : « Si vous ne m'aimez pas, je peux vous dire que je ne vous aime pas non plus », est restée dans les annales.

UN PEU DE MAURICE PIALAT DANS LA RÉGION DE CUNLHAT

UNE PLACE

La place Maurice-Pialat a été inaugurée le 4 octobre 2004 à Cunlhat. Sylvie, sa dernière épouse, et Micheline, sa première, ont fait le déplacement. Elles sont ici photographiées avec Robert Gidon, cinéophile et passionné de l'œuvre de Pialat et du réalisateur sur lequel il prépare un livre avec son ami Jean-Luc Zaremba.

COLLECTION PERSONNELLE R. GIDON



CLERMONT-FERRAND

Sylvie PIALAT, son épouse ;
Annie, son fils ;
Micheline PIALAT ;
Les familles DANTON, DOUVILLE
Et toute la famille
ont la tristesse de vous faire part de la mort de

Maurice PIALAT

survenu à Paris, à son domicile, le 11 janvier 2003.

Jamais je ne vais savoir dire vieux.

(Bourgeois)
La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 16 janvier, à 14 h 30, en l'église Saint-Sulpice, 2, rue Pailhats, à Paris (6^e), suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

13, rue de l'Abbé-Grégoire
75006 Paris

LE 13 JANVIER 2003

Un avis d'obsèques dans *La Montagne* : le cinéaste ne sera pas enterré à Tours-sur-Meymont, où reposent ses parents mais au cimetière Montparnasse, à Paris, le jeudi 16 janvier. « Tu es le cinéma à toi tout seul », a clamé Gérard Depardieu dans l'église Saint-Sulpice cet après-midi-là.

LE GARÇU

Gérard Depardieu et Géraldine Pailhas réunis sous la halle à Cunlhat pour le dernier film de Maurice Pialat. Nous sommes en novembre 1994. Cinéaste rare, Pialat a tourné une dizaine de longs métrages seulement. COLLECTION PERSONNELLE



CUNLHATOIS

En novembre 1994, Maurice Pialat revient à Cunlhat pour tourner son dernier film, *Le Garçu*. C'est ainsi que l'on surnommait son père, Roger. Le Garçu, dont le père est en train de mourir, est joué par Gérard Depardieu. Il revient au pays. Son petit garçon est interprété par Antoine, le seul enfant de Maurice. Il l'a eu avec Sylvie, sa dernière épouse, elle-même originaire du Puy-de-Dôme. Ils se sont rencontrés sur le tournage de *A nos amours*. Elle avait 22 ans ; lui, 56. Le père de Sylvie, Georges Danton, a été notamment adjoint au maire de Riom, où il habite toujours.

PHOTO ALAIN BLANC-GARIN

